

Synthèse : la tragédie classique

Objectifs :

Identifier les règles et les objectifs de la tragédie classique.

La période productive de **RACINE** coïncide avec une partie du règne de **Louis XIV**. Elle appartient à un mouvement des idées et du goût désigné sous le terme de **Classicisme**.

I. Le Classicisme dans son siècle

a. Le renouveau de la tragédie (1620 - 1636)

- Fin XVI : la **tragédie** humaniste connaît une crise qui finit par provoquer sa disparition (concurrences de la **tragi-comédie** et de la pastorale (pièce qui met en scène dans un décor champêtre d'émouvantes histoires d'amour) + excès : l'accumulation de crimes et d'horreurs finit par lasser le public) => Deb. XVII : la **tragédie** est à repenser et à reconstruire.

- Trois phénomènes expliquent le renouveau de la **tragédie** :

- de meilleures conditions matérielles (nouvelle salle de théâtre (**Théâtre du Marais**), alors que jusqu'en 1630, Paris n'en avait qu'une seule + installation d'une troupe professionnelle (les « Comédiens du Roi ») + théâtre devient un loisir à la mode).

- De nouveaux dramaturges de talent : SCUDÉRY (1601 - 1667) ; ROTROU (1609 - 1699) , CORNEILLE (1606 - 1684) ; **RACINE** (1639 - 1699).

- La redécouverte de la Poétique d'**ARISTOTE** : les théoriciens méditent les préceptes de cette oeuvre et élaborent progressivement une tragédie régulière, c'est-à-dire qui obéit à des règles précises => naissance de la **tragédie classique**.

b. La **tragédie classique** et les marques de son époque

La **tragédie classique** s'inscrit dans son époque (même si elle reste étrangère à l'actualité) à travers l'adhésion à **l'absolutisme** et aux thèses

La tragédie classique et le travail d'un dramaturge : Racine et sa Phèdre

largement acceptées d'une conception pessimiste de la condition humaine.

- Le poids de l'**absolutisme** : **Louis XIV** impose l'idée de la domination d'un seul (prestige du monarque, centralisation des talents, des charges et donc des richesses, à la cour de Versailles). La seule gloire dispensée est celle du monarque. Ainsi, les personnages de **RACINE** ne sont plus de vaillants héros recherchant l'exploit chevaleresque qui fondera leur gloire et assurera leur conquête amoureuse (comme chez **CORNEILLE** par exemple)
- Le refus des faits d'actualité : aucun des événements importants de l'époque (Guerre de Hollande, **révocation de l'Édit de Nantes...**) ne sert de base à la **tragédie classique**. Il y a une volonté indifférente à l'actualité : la **tragédie classique** est avant tout préoccupée des aspects permanents de l'être humain (ses mœurs et ses sentiments). Les thèmes seront choisis dans ce qui appartient au général (l'Antiquité par exemple).
- Le pessimisme : l'idéal humain a donc perdu son aspect héroïque mais il est encore rabaissé par la rigueur de la théologie qui s'inspire de **Saint Augustin** (évêque du Vème prônant la sévérité). Celui-ci enseigne que l'homme, privé des lumières et des secours de Dieu, est livré à lui-même. Il est incapable de trouver la vérité et de juger (esprit), et il est la victime de ses passions qui l'entraînent (cœur).
C'est cette vision pessimiste que l'on retrouve dans *Phèdre* (elle sera soumise aux pulsions de l'instinct).

II. Les caractéristiques de la tragédie classique

a. Le respect des genres anciens

- L'ambition de la conformité : L'auteur **classique** ne cherche pas à surprendre par l'invention de genres nouveaux (comme ce sera le cas au XIXème avec le **drame romantique**). Il reprend donc les genres définis depuis l'Antiquité : la **tragédie**, la fable, la comédie.

Il ne vise pas non plus à réformer les idées (à la différence des auteurs du

La tragédie classique et le travail d'un dramaturge : Racine et sa Phèdre

Siècle des Lumières qui suit), ni à bousculer ou libérer les mœurs. On comprend dès lors que les dramaturges reprennent des **tragédies** antiques comme **RACINE** le fait en s'inspirant **d'EURIPIDE** et de **SÉNÈQUE**.

- Une application des théories **d'ARISTOTE** : La **tragédie classique** ne met en scène que de très hauts personnages (rois, reines...). Ceux-ci appartiennent à l'Histoire (Néron par exemple dans *Britannicus*) ou aux mythes de l'Antiquité comme pour *Phèdre*.

b. La vraisemblance

La **tragédie** racinienne se veut imitation de la nature dans ses aspects universels. Les faits doivent donc paraître vraisemblables aux spectateurs (il faut qu'il ait l'illusion qu'il assiste au déroulement d'une histoire réelle).

c. La règle de bienséance

Le souci de plaire est au cœur de l'esthétique **classique** : l'auteur se veut donc en harmonie avec la morale et les goûts de son public de manière à rencontrer son adhésion. La personne royale est, bien entendu, l'arbitre suprême du bon goût. S'instaure dès lors une règle tacite : celle des bienséances (= conduites en accord avec les usages). Il en existe de deux sortes.

- La bienséance dite « interne » : elle prescrit que le comportement des personnages doit être conforme à leur âge, à leur condition sociale, aux mœurs et aux coutumes de leur pays. C'est à la fois une question de logique et de vraisemblance. C'est sans doute dans cet esprit que **RACINE** choisit de ne pas « salir » Phèdre en la rendant directement responsable de la calomnie d'Hippolyte : c'est Oenone qui en est coupable.
- La bienséance dite « externe » : elle vise à ne pas choquer la sensibilité ni les principes moraux du spectateur. Elle interdisait donc la représentation sur scène d'actes trop violents (meurtres, suicides...) et des allusions trop marquées à la sexualité, à la nourriture, à la vie du corps en général. Ainsi,

La tragédie classique et le travail d'un dramaturge : Racine et sa Phèdre

les scènes trop violentes font l'objet d'un récit : dans *Phèdre*, la mort d'Hippolyte sera racontée.

d. La règle des trois unités

- **L'unité de temps** : la durée de l'histoire ne doit pas dépasser 24 heures. L'idéal est que la durée de l'histoire coïncide avec la durée du spectacle (3 heures environ) mais comme c'était rarement réalisable, on admettait qu'elle s'étende sur une journée. Au-delà, le décalage était trop grand et devenait préjudiciable à la vraisemblance.
- **L'unité de lieu** : le lieu devait être un lieu unique durant toute la pièce (pas de changements de lieu, donc pas de changements de décors). Les auteurs tragiques situent donc leur histoire dans un lieu qui peut être traversé par n'importe qui (le Roi mais aussi les valets, les confidents...) : il s'agit souvent de manière générale, du palais ou de l'antichambre.
- **L'unité d'action** : elle n'est pas synonyme d'action simple mais implique que tous les fils de l'intrigue soient fortement tissés et que toute action (ou parole) d'un personnage ait une conséquence sur les autres. C'est donc un principe de cohérence : rien n'est gratuit, rien n'est superflu.

e) Le but de la tragédie classique : la catharsis

La **tragédie classique** prétend remplir une fonction morale, conforme ainsi au principe d'**ARISTOTE** appelé la catharsis. En montrant les conséquences ultimes et catastrophiques des **passions**, la **tragédie** purge l'âme du spectateur de ces mêmes passions et l'incite à ne pas imiter les **héros** tragiques. Le théâtre rendrait ainsi les hommes meilleurs...

La tragédie classique et le travail d'un dramaturge : Racine et sa Phèdre

Activités

1. Que nous apprennent les sources qui ont servi à **Racine** sur les thèmes et les personnages des tragédies **classiques** ?
2. Quelles remarques pouvez-vous faire quant au lieu où se déroule l'action de *Phèdre* ?
3. Résumez rapidement les différentes intrigues de la pièce. Laquelle est l'intrigue principale ? Pourquoi peut-on dire cependant qu'elles sont toutes liées les unes aux autres ?
4. Quelle image de l'Humanité le personnage de **Phèdre** nous donne-t-il ? Quelle "leçon" le spectateur doit-il tirer de ce qui lui arrive ?